



Concert privé sur invitation

«Le Son de la Terre»

19 septembre 2023

Concert de sortie

18 novembre 2023 au Sunside à 19h

Concerts 2023/2024

(D'autres dates seront annoncées bientôt):

-7/10/23

Paris Péniche Marcounet

-18/11/23

Carmen's Karma Concert de sortie Paris Sunside

-30/11/23

Sarcelles Théâtre A. Malraux

(avec en invité Saul. Rubin guit. USA)

-7/12/23

Carmen's Karma Maison des Étudiants Suédois

-18/01/24

Carmen's Karma Angers centre culturel G. Brassens

RAMONA HORVATH TRIO

sortie le 3 novembre 2023

Camille Productions

CARMEN'S KARMA



Ramona Horvath piano et compositions

Nicolas Rageau contrebasse et compositions

Antoine Paganotti batterie

Presse et promotion **Sylvie Durand** (SD Communication)
sylviedurandcourrier@gmail.com

+33 6 12 13 66 20

www.ramonahorvath.com

www.facebook.com/ramonahorvathjazz

www.youtube.com/@ricotajazz

«...Un soir, à l'heure où l'on ne voit plus rien, je fumais, appuyé sur le parapet du quai, lorsqu'une femme, remontant l'escalier qui conduit à la rivière, vint s'asseoir près de moi. Elle avait dans les cheveux un gros bouquet de jasmin, dont les pétales exhalaient le soir une odeur enivrante. C'était une beauté étrange et sauvage, une figure qui étonnait d'abord, mais qu'on ne pouvait oublier. Ses yeux surtout avaient une expression à la fois voluptueuse et farouche que je n'ai trouvée depuis à aucun regard humain. Œil de bohémien, œil de loup...»

Par ces mots, Prosper Mérimée introduit le personnage de Carmen dans la nouvelle que Georges Bizet rendra célèbre dans le monde entier en reprenant l'intrigue dans son opéra éponyme. Le **Carmen's Karma** de **Ramona Horvath** n'est pas sans rappeler cet archétype de la femme libérée, qui vit sur le fil du rasoir parmi les contrebandiers, telle la célèbre cigarière au caractère affranchi.

Ramona naît à Bucarest, dans une famille de musiciens, d'une mère roumaine et d'un père hongrois. Elle découvre très tôt la musique américaine à travers les comédies musicales de Broadway, dont on trouve les cassettes sous le manteau, et le jazz par les émissions de Willis Conover sur les ondes de la radio Voice of America. Interdite dans tout le Bloc de l'Est, son écoute clandestine peut facilement provoquer une dénonciation et une perquisition nocturne de la Securitate. La maison alors résonne de toutes sortes de styles musicaux: musiques traditionnelles et gitanes, musique classique, chansons américaines, jazz, folklore juif, boléros cubains... Mais c'est l'étude acharnée du piano classique qui fera son quotidien, jusqu'à l'obtention du très convoité diplôme de soliste du prestigieux Conservatoire de Bucarest.

Sa carrière de concertiste était toute tracée, mais elle choisit finalement de lui tourner le dos après une rencontre décisive avec un autre loup solitaire du piano, un de ces musiciens uniques qui, contre toute probabilité, saisissent l'essence de leur temps à la première écoute. De presque 50 ans son aîné, le pianiste Jancy Korossy, fut un maître pour tout une pléiade de musiciens, comme Joe Zawinul, Vladimir Cosma ou les frères Vitous à l'est, et plus tard comme Monty Alexander après qu'il eût émigré aux États-Unis. La rencontre de Ramona avec Mr Korossy à son retour en Europe la propulsera totalement dans l'univers du jazz, dont elle épousera avec gourmandise l'esprit libertaire.

Ramona émigre à son tour en France en 2010. Elle y enregistre trois albums avant celui-ci. Le dernier, **Le Sucrier Velours**, sorti en 2019, a été particulièrement salué par la critique.

Cet opus, **Carmen's Karma**, est une tentative de synthèse des univers de l'enfance et des années formatives de Ramona, au temps présent de la maturité. Il présente une musique colorée, poétique et sophistiquée; le piano, passionné et lyrique, s'y exprime dans tous ses registres, la contrebasse en osmose, tantôt avec force en un groove solide et large, tantôt en finesse et sensibilité dans l'exposé des thèmes et les solos.

La batterie contribue par les nuances, les accents et les colorations rythmiques qui donnent son homogénéité à ce trio.

L'album commence en douceur, par un climat très impressionniste (**Claire de Bussy**), les notes d'introduction de la contrebasse évoquant des gouttes de pluie tombant sur un jardin à la française tout en fleurs, créant des jeux et des reflets harmoniques irisés au piano, qui nous porte finalement, à l'entrée de la batterie, vers le soleil dans un groove rappelant le Poinciana d'Ahmad Jamal.

Au second morceau, cette lumière se transforme en un rouge incandescent, passionné et mystique. C'est Carmen, envoûtante, qui fait son entrée en tourbillonnant, et qui ensuite s'exprime lors d'un deuxième thème très lyrique, inspiré par l'univers d'Isaac Albeniz. La contrebasse et la batterie soutenant le piano endiablé de **Carmen's Karma** tantôt avec douceur, tantôt avec puissance.

Toutes les nuances sont permises pour danser la valse, à l'exception du blanc réservé aux débutants. C'est le jaune que Nicolas a choisi pour cette composition co-signée avec Ramona (**La valse des asperges jaunes**). La mélancolie et la chaleur de Schubert sont là, mais cette valse, plutôt coquette et coquine, nous rappelle autant les guinguettes de la Marne par les solos de piano, que la sonate Arpeggione dans l'exposé du thème à la contrebasse.

Ce disque est véritablement un voyage en couleurs qui nous emmène également à La Nouvelle-Orléans (**Lagniappe**), sur le groove «second line» de l'arrangement de l'Humoresque de Dvorak, thème rendu presque "tabou" pour les pianistes après la version historique d'Art Tatum. Nous trouverons aussi un bel arrangement de la sonate Pathétique de Beethoven (**Fantaisie**), nous visiterons les salons parisiens du XIX siècle, à la rencontre de la Comtesse de Greffulhe dans une version de la pavane de Fauré, ainsi que dans celle de Ravel, pour y rencontrer sa muse-mécène, Winaretta Singer. L'album s'achève sur un rythme bossa-nova par **Caipirinha com Pedro**, un morceau inspiré par P.I. Tchaïkovsky.

Un album dans lequel en filigrane les femmes sont omniprésentes: Claire, Carmen, la Comtesse, Winaretta...

Voici pour conclure ce qu'en dit **Laurent Valero**, journaliste à France Musique, dans les liner notes:

« ...Avant d'être une musicienne de jazz, **Ramona Horvath** est une pianiste qui sait à merveille jouer de toute la palette des infinies nuances de cet instrument aux couleurs changeantes. C'est tout le propos de cet album en trio, avec **Nicolas Rageau** à la contrebasse qui en est aussi le concepteur et **Antoine Paganotti** à la batterie, partenaires d'élection dont la complicité musicale est une évidence; dans ce disque chaque morceau est inspiré par une pièce musicale classique tout en cheminant dans les esthétiques aussi bien du jazz que du classique, bien loin de toute uniformité. On est ici résolument du côté du jazz, mais en lieu et place de Gershwin, Porter, Strayhorn, Mingus ou Monk, ce sont Tchaïkovski, Beethoven, Enesco, Fauré ou Ravel qui en fournissent la riche matière thématique et harmonique. Les musiciens s'en emparent avec naturel, sans cette déférence inutile qui nuit parfois à l'exercice. Le cocktail est ici bien plus subtil que la simple « Jazzification » de morceaux connus; ils sont plus envisagés par nos trois musiciens comme source d'inspiration que repris littéralement et cette liberté en devient aussi très divertissante et toujours joyeuse... »



Nicolas Rageau

Contrebassiste parisien actif depuis les années 90, il a collaboré et/ou enregistré avec de nombreux musiciens français et étrangers tels Benny Golson, Johnny Griffin, Kenny Wheeler, Grant Stewart, Joe Magnarelli, Peter Bernstein, Valery Ponomarev, Alain Jean-Marie, André Villegier, Stéphane Belmondo, Paolo Fresu, Manu Katché, Michel Graillier, Yannick Rieu, Tony Lakatos, Karl-Martin Almqvist, George Brown, Oliver Johnson, Frank Gant...

Entre 1994 et 2000 il s'installe à New-York et participe activement aux premières heures du club de jazz "Small's". A son retour en France, son activité est très importante dans les clubs de jazz parisiens (Duc des Lombards, Sunset/Sunside, New Morning, La Villa, Méridien Jazz-Club, Petit Opportun...). Il fait partie pendant plusieurs années de l'orchestre maison du Duc des Lombards.

Il est présent également dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. (JVC/Paris La Villette, Radio-France, Marciac, Montlouis, Roma Jazz Fest, Bucharest Jazz Fest, Santa Lucia Jazz Fest, Pamplona/St Fermin Jazz Fest, San Javier Jazz Fest, Toledo Jazz Fest, Terrassa Jazz Fest...), ainsi que sur les scènes jazz de nombreuses villes d'Europe (Madrid, Alicante, Barcelone, San Sebastian, Lisbonne, Rome, Budapest, Vienna, Bucarest, Bruxelles, Frankfurt, Stuttgart...)

Nicolas enregistre trois disques en tant que leader et co-leader:

« Made in France » (Elabeth 2005) avec Yves Brouqui, featuring Grant Stewart, Joe Magnarelli et Phil Stewart

« La complainte de la Tour Eiffel » (Alborejazz 2012) avec Alain Jean-Marie, Philippe Soirat et Clotilde Rullaad (exclusivité japonaise)

« Le sucrier velours » (Black&Blue 2018) avec Ramona Horvath

Nicolas a fait l'objet de deux portraits dans la presse spécialisée dans les années 2000 (Jazzman et JazzHot).

Antoine Paganotti

Batteur et chanteur, fils du bassiste Bernard Paganotti, il commence le piano à neuf ans au Conservatoire de Montreuil mais finalement se met à jouer de la batterie à 14 ans en autodidacte.

Il joue et enregistre dans un premier groupe à 19 ans, avec le compositeur-claviériste Patrick Gauthier.

En 1999, il rejoint le groupe français Magma en tant que chanteur jusqu'en 2008. Il continue à jouer en tant que batteur, dans de nombreux groupes et projets.

Il a enregistré et joué avec, entre autres: Gael Horellou, Nicolas Moreaux, Olivier Hutman, Yoann Loustalot, Pierre Perchaud, Christophe Panzani, Richard Pinhas, Baptiste Trotignon, David Prez, Perico Sambeat, Kenny Wheeler, Benny Golson, Denise King, David Doruska, Chris Cheek, Abraham Burton, Jérémy Pelt, Pierrick Pédron, Vincent Peirani, Arnaud Cuisinier...

Antoine a tourné au Japon, au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, et dans plusieurs pays en Europe.

